

Homélie pour le 3^e dimanche de Pâques A 19 avril 2026

1^{re} lect : Ac 2,14.22b-33 2^e lect : 1 Pi 1,17-21 évangile : Lc 24,13-35

EN ROUTE VERS LA RECONNAISSANCE !

Dimanche passé nous avons découvert le cheminement de foi de Thomas. Aujourd'hui nous découvrons celui des **disciples d'Emmaüs**. A travers ce récit bien connu, Luc nous offre une catéchèse sur ce qui peut nous aider à reconnaître Jésus ressuscité dans notre vie.

Un détail peut d'emblée nous introduire : alors que l'on situe facilement sur une carte toutes les localités mentionnées dans les Evangiles, on n'arrive pas à situer le village d'**Emmaüs** ! Ne serait-ce pas une manière de nous dire qu'Emmaüs c'est là où nous vivons, chacun. Et donc, le parcours de ces deux disciples pourrait bien être aussi le nôtre.

Plusieurs étapes importantes sont facilement repérables dans leur cheminement.

La première étape pourrait s'appeler « **le temps de la parole** ». Elle nous est rapportée en long et en large, presque en temps réel.

Les deux disciples rentrent chez eux, le soir de Pâques. Ils sont profondément déconfits après la mort violente de Jésus et l'écroulement de tous les espoirs qu'ils avaient mis en lui. Que vont-ils devenir ? Face à un tel drame, il n'y a plus grand-chose à dire... Et pourtant, note Luc, « **ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé** ». Cette « ouverture » va permettre à Jésus de « *s'approcher* » et de les rejoindre pour « *marcher avec eux* ». « **Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître** » ! Comment est-ce possible puisqu'il n'y a que 48 heures qu'ils ne l'ont plus vu ? C'est que Jésus ressuscité n'est plus là comme avant, physiquement ; il leur reste bien présent, mais d'une manière autre.

Dans un premier temps, **Jésus les écoute, longuement**. Et même il les fait parler : « vous en faites une tête ! **De quoi discutiez-vous ?... Quels événements ?** » Comme s'il n'était au courant de rien. Ce qui permet aux deux hommes de raconter en détail qui était Jésus pour eux, ce qu'on lui a fait, et combien ils en sont affectés. Cela me fait penser aux visites que l'on rend lors d'un décès : quand les proches du défunt racontent pour la X^{ème} fois comment se sont passés les derniers moments. Les deux disciples concluent leur récit en évoquant le tombeau vide, « *mais lui, ils ne l'ont pas vu !* »

Ensuite, et seulement après les avoir écoutés jusqu'au bout, **Jésus se met à leur parler** en les invitant à relire toute cela à la lumière des Ecritures.

Ce « temps de la parole » (la parole écoutée autant que la parole dite) est très important ; même si cela ne fait pas « tilt » tout de suite, cela les prépare. Ils diront après coup « *Notre cœur n'était-il pas brûlant tandis qu'il nous parlait en chemin ?* »

La deuxième étape est évoquée en très peu de lignes mais est tout aussi importante. On pourrait l'appeler « **le temps de la vie partagée** » : deux heures de marche ensemble, puis une invitation « **Reste avec nous car le soir approche et déjà le jour baisse** ». Il s'en est fallu de peu pour qu'ils passent à côté... Car Jésus ne voulait pas s'imposer (« *Jésus fit semblant d'aller plus loin* »). Ici, on n'est plus dans les paroles mais dans les actes : en ouvrant leur porte à celui qui n'est encore qu'un étranger pour eux, ils ouvrent leur porte à Jésus ! « *Jésus entra donc pour rester avec eux* ».

Les voilà à table. C'est la troisième étape qui pourrait s'appeler « **le temps de la reconnaissance** » (ou de l'« eucharistie » qui signifie « action de grâce : reconnaître et exprimer cette reconnaissance »). C'est une étape décisive qui va ouvrir les yeux de la foi : « **Ayant pris le pain, il prononça la bénédiction, et l'ayant rompu, il le leur donna. Alors « leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards** ». On aimerait savoir : ils ne voient ou ils ne le voient plus ? C'est que Jésus n'est plus là physiquement, comme avant, mais ils savent que, désormais, il est toujours là, autrement mais réellement présent. En tout lieu et à tout moment.

Ils en sont complètement retournés : « **à l'instant ils retournèrent à Jérusalem** » : on ne parle plus de nuit ni de fatigue . On les sent remplis d'excitation et de joie, désireux de partager aussitôt leur expérience aux apôtres... qui viennent de vivre la même expérience.

Ces étapes facilement repérables dans le cheminement des deux disciples, on les retrouve **aussi dans le travail du deuil** (l'importance de la parole, de l'écoute, des gestes chaleureux et des moments de célébration...) et **aussi dans la vie de couple, de famille, d'un groupe ou d'une communauté**. Tout se tient : le temps de la parole partagée et le temps de la vie partagée sont indispensables pour arriver à des temps de célébrations vécus intensément.

C'est vrai aussi pour l'eucharistie : si celle-ci est « parachutée », sans un minimum de lien avec la vie qui précède, quel impact pourra-t-elle avoir sur la vie qui suit ?

Jacques Boever